Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 682

Artikel: Ludwig Wittgenstein (1889-1951) : aux antipodes de Marx
Autor: Baier, Eric / Bouveresse, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1024916

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DÉCHETS RADIOACTIFS

Les Vaudois décideront du sort d'Ollon

Sondages en vue d'un éventuel entreposage de déchets radioactifs à Ollon (colline de la Glaivaz): le peuple vaudois sera consulté. Ce n'était pas l'avis de la Cedra, responsable de l'opération, qui une fois de plus fait la preuve de son incompétence; mais les juristes de la Couronne ont l'air formels sur ce point. Tant mieux: la démocratie a tout à gagner du débat public qui ne manquera pas de précéder la consultation populaire. Et voilà qui dissipe les doutes dont nous faisions ici (DP 681) état: le droit s'avérant clair, le Conseil d'Etat vaudois aura à cœur d'organiser la votation dans les meilleurs délais. Une question pourtant: si la nécessité d'une «assemblée des communes» ne faisait pas un pli pour les spécialistes, pourquoi avoir laissé les populations concernées aussi longtemps dans le doute, alors que les plans de la Cedra dans l'Est vaudois sont connus depuis des mois?

PS. Les lecteurs de «Domaine Public» ne seront pas surpris: un document interne de la CEDRA (coopérative nationale pour l'entreposage des déchets radioactifs) publié conjointement par la «Basler Zeitung» et la «Berner Zeitung» affirme que sur les trente millions dépensés l'an dernier, l'entreprise dirigée par M. Rometsch en a consacré un dixième, soit 3 millions, à des tâches touchant à l'information du public. L'histoire ne dit pas si les actionnaires des centrales nucléaires et autres sociétés de production d'électricité, toutes en mains des collectivités publiques, qui subventionnent ces efforts pour influencer l'opinion, sont satisfaites du travail de la CEDRA. Ce que l'on sait en revanche, c'est que les opposants au nucléaire, partisans des initiatives dûment déposées à Berne, tout en supportant comme contribuables une partie des frais consacrés à les faire changer d'avis, ne parviendront jamais à réunir de telles sommes pour populariser leurs idées.

LUDWIG WITTGENSTEIN (1889-1951)

Aux antipodes de Marx

L'entretien relaté ci-dessous est le résultat d'un travail d'équipe. Jacques Bouveresse, professeur de philosophie à l'Université de Genève, a accepté de s'entretenir avec Curzio Chiesa, Claude Droz et Eric Baier.
L'objet de l'entretien est un petit livre paru au mois d'octobre 1982 aux éditions L'Age d'Homme et intitulé «Remarques sur le Rameau d'Or de Frazer» de Ludwig Wittgenstein.
«Le Rameau d'Or» de Frazer est un traité d'ethnologie qui fit grand bruit dans les milieux anglo-saxons de la fin du XIX^e siècle.
L'actualité très singulière de L. W. réside sûrement, comme l'a relevé Claude Droz, dans la conviction de ce philosophe «que la philosophie laisse toutes choses en l'état»; conviction que l'on pourrait situer de façon un brin simpliste aux antipodes de la formule marxiste selon laquelle la philosophie doit transformer le monde. Mais cette tension entre ce qu'il faut bien appeler le scepticisme conservateur de L. W. (vision du devenir humain comme foncièrement imprévisible) et ses positions éthiques individualistes très volontaristes, conduit au centre même de son analyse du monde moderne.

E.B. *Pourquoi ce petit livre publié aux Editions L'Age d'Homme sur un philosophe inconnu?*
J.B. Votre question, outre qu'elle relève un peu de la provocation, devrait être posée à l'éditeur lui-même, Vladimir Dimitrijevic, qui très probablement a été séduit par l'extraordinaire ressort individualiste de la pensée de L.W. Ce philosophe n'est évidemment pas un inconnu, bien qu'il soit peu lu dans le public francophone. Citoyen viennois né en 1889 dans une famille juive immensément riche, il fit des études d'ingénieur à Berlin, puis s'inscrivit en 1908 à l'Université de Manchester. Il fréquenta alors Bertrand Russel, qui venait de publier ses «Principes de la mathématique», et G. Frege, connu également pour ses études sur la philosophie des mathématiques.

L'intérêt même de l'approche de L.W., et c'est ce qui chez lui séduit la jeunesse allemande actuelle, réside dans son extrême réserve à l'égard de toutes les opinions et doctrines reçues, liée à une absence intentionnelle d'engagement politique. Il faut souligner cependant que ce refus du politique va de pair chez Wittgenstein avec une valorisation sans précédent des positions individualistes et éthiques. Il est en cela très proche d'écrivains et penseurs comme Kraus, Musil, Cannetti ou Joseph Roth, tous Viennois, témoins atterrés de la décadence de l'empire et de la culture austro-hongrois.

L'AMBITION DE LA PHILOSOPHIE

Si L. W. doit être considéré comme l'héritier de la grande philosophie européenne, pourquoi peut-on parler aujourd'hui d'un retour ou rapatriement de sa pensée?
Parce que L.W. est avec Heidegger et Dewey l'un des artisans essentiels d'une transformation fondamentale qui est en train de s'effectuer dans notre façon de concevoir la philosophie. Chacun des trois a en effet rompu avec la tradition kantienne qui cherche à fonder la connaissance sur une base solide, révolutionnaire et non contestée. Ce temps d'une recherche philosophique «*fondationnelle*» est révolu. L.W. s'efforce plutôt de mettre en question sans cesse les motifs qu'il a lui-même de philosopher et

non pas de fournir à d'hypothétiques disciples un programme philosophique.
Dans cette même optique, L.W. se situe à l'extrême opposé de la conception marxiste de la philosophie telle qu'elle se manifeste dans les «Thèses sur Feuerbach» de Karl Marx:
«Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières; ce qui importe c'est de le transformer.»

Comme je l'ai écrit dans ce petit livre publié à L'Age d'Homme, tous ceux qui pensent que l'ambition de la philosophie doit être, d'une manière ou d'une autre, de transformer le monde, et non pas seulement de le comprendre, admettent difficilement qu'un philosophe puisse soutenir que «la philosophie laisse toutes choses en l'état», qu'il faut voir dans le jeu de langage qui se joue le phénomène premier...

LE JEU DE LANGAGE

Vous venez de «lâcher» un mot essentiel chez L. W., la notion de «jeu de langage». Comment définir cette notion-clef?
Malheureusement, le concept de «jeu de langage» est de tous les concepts wittgensteiniens à la fois le plus galvaudé et le plus problématique.

D'une certaine façon, le jeu de langage met en évidence le caractère essentiellement intersubjectif et social de la signification et la dépendance nécessaire de tout acte de compréhension individuel par rapport à une «communauté de compréhension réelle ou idéale».

Voulez-vous un exemple? Vous vivez à Genève au XX^{e} siècle et vous souhaiteriez comprendre le fossé doctrinaire qui séparait Jean Calvin de Michel Servet. Impossible, répond L.W., car tout un contexte impliquant la morale, le langage et les attitudes a disparu. Nous sommes aujourd'hui radicalement incapables de comprendre les motivations de Calvin faisant condamner Michel Servet. C'est pourquoi le philosophe ne peut pas faire beaucoup plus aujourd'hui que de formuler un diagnostic sur la culture contemporaine.

SCIENCE ET MAGIE

A propos de la civilisation contemporaine, L. W. s'est beaucoup intéressé au rôle de la science dans le monde. Il a par exemple fait remarquer que «la différence entre science et magie peut s'exprimer dans le fait qu'il y a dans la science un progrès, et pas dans la magie».
Oui, presque toute la philosophie de L.W. a été déterminée par la position qu'il a prise sur la dimension du progrès. Le progrès est un aspect du monde contemporain qu'il n'accepte pas comme allant de soi. C'est devenu aujourd'hui une thèse très répandue.
Mais pour revenir à la comparaison qu'il opère entre la science et la magie, il ne faut pas croire que L.W. veuille annuler la différence ou mettre science et magie sur un pied d'égalité. Sûrement pas. Il veut plus simplement suggérer que la magie n'a absolument pas disparu des sociétés les plus technologiques. L.W. reproche aux sciences d'avoir contribué à développer chez les gens une tendance funeste à «endormir l'étonnement». Non pas que L.W. se situe dans un courant favorable à l'irrationnel, pas du tout, il critique bien plutôt les limites de la culture scientifique, son insuffisance, son impérialisme.

Comme l'écrit Von Wright, «pour L.W. la théorie des ensembles était un cancer enraciné profondément dans le corps de notre culture et avec des effets déformants sur cette partie de notre culture que constituent nos mathématiques. S'il avait vécu assez longtemps pour constater le rôle que la théorie des ensembles en est arrivée à jouer depuis comme base pour l'enseignement des mathématiques aux enfants, il aurait sans doute été dégoûté et il aurait peut-être dit que c'était la fin de ce qu'on avait l'habitude de désigner sous le nom de mathématiques» («Remarques sur le Rameau d'Or de Frazer», p. 59). Pour l'anecdote, il est amusant de constater que ces mêmes mathématiciens qui étaient à la source de l'introduction des maths modernes sont aujourd'hui beaucoup moins sûrs de la validité théorique de cette approche. Les doutes de L.W. sont donc partiellement confirmés.

L'ENGAGEMENT

L. W. aurait-il été écologiste?
Non. Son refus de tout engagement militant l'aurait également tenu à l'écart d'un mouvement comme l'écologie. Mais il n'aurait peut-être pas désavoué certaines prises de position radicales et courageuses des verts.

Ce qui fait l'actualité de L.W., c'est sa critique infatigable de l'esprit rationaliste. N'oublions pas que les progrès des sciences humaines, surtout après Freud, ont plutôt élargi le champ de l'irrationnel. Il faut aujourd'hui décupler nos efforts pour être et rester rationnels.
Je retiens cette citation frappante:

«On peut dire que les jeunes gens, à l'heure qu'il est, se trouvent tout à coup dans une situation où l'entendement commun normal ne suffit plus aux exigences extraordinaires de la vie. Tout est devenu si embrouillé que, pour le maîtriser, il faudrait un entendement exceptionnel. Car il ne suffit plus de pouvoir jouer le jeu comme il faut; on voit revenir sans cesse la question: faut-il en fait jouer actuellement ce jeu et quel est le bon jeu?» («Vermischte Bemerkungen», p. 27).